

LAURE ARBOGAST

LES LIENS DE SANG

1. INNOCENCE



« Celui qui lutte contre les monstres doit veiller à ne pas le devenir lui-même. Et quand ton regard pénètre longtemps au fond d'un abîme, l'abîme, lui aussi, pénètre en toi. »

— FRIEDRICH NIETZSCHE, PAR-DELÀ LE BIEN
ET LE MAL

Playlist

- *First Day Of The Rest Of Our Lives*, MxPx
- *C'est La Vie*, Stereophonics
- *The World I Used To Know*, We Came as Romans
- *Midnight City*, M83
- *Don't Fear The Reaper*, Blue Öyster Cult
- *Accidentally in Love*, Counting Crows
- *Amazing*, Foxes
- *Can't Stand Me Now*, The Libertines
- *Bored To Death*, Blink-182
- *Wake Me Up*, Avicii
- *Welcome To The Black Parade*, My Chemical Romance
- *The Ocean*, Mike Perry ft. Shy Martin
- *Forever Young*, Alphaville
- *Voices in My Head*, Bob Mould
- *Footsteps (Go Higher)*, Pop Evil
- *A Sky Full Of Stars*, Coldplay
- *Superheroes*, The Script
- *Your Hand In Mine*, Explosions in the Sky
- *Miss Murder*, AFI
- *Let Her Go*, Passenger

- *Original Sin*, INXS
- *Something Just Like This*, The Chainsmokers & Coldplay
- *Make Me Wanna Die*, The Pretty Reckless
- *Post Break-Up Sex*, The Vaccines
- *Should I Stay or Should I Go*, The Clash
- *Bad Reputation*, Joan Jett
- *Dublin In The Rare Old Times*, The Dubliners
- *Galway Girl*, Ed Sheehan
- *Galway Girl*, The Kilkennys

Écoute cette playlist sur YouTube Music à l'adresse suivante :

<https://bit.ly/playlistliensdesang>

ou en flashant directement ce QR code :



Prologue

VENDREDI 6 JUILLET

— Tu veux qu'on descende *là-dedans* ? bredouille le jeune homme.

Incrédule, il passe la tête à travers le trou rectangulaire aux bords irréguliers percé dans le mur de briques. Avec son téléphone portable, il éclaire les premières marches d'un étroit escalier creusé dans la pierre. Il part d'un rire nerveux.

— Jessica, ce n'est pas prudent...

— Je ne savais pas que Daniel Léry était une poule mouillée, se moque-t-elle.

— Je ne suis pas un lâche ! s'écrie-t-il, piqué au vif. Mais... qu'est-ce qu'il y a, en bas ?

La lune qui filtre à travers le soupirail de la cave révèle ses traits fins et ses yeux verts en amande où elle décèle de l'inquiétude. Il est très séduisant, grand et mince avec d'épais cheveux noirs au style désordonné mais qu'il a dû passer des heures à coiffer. Il porte un jean et un T-shirt noirs ajustés.

— À ton avis ? demande-t-elle. Qu'est-ce qu'il y a, sous les rues ?

— Le métro. Les égouts. Des parkings souterrains.

— Et ?

— Des rats. Chaque Parisien nourrit le sien.

Il réfléchit un instant, puis il a un mouvement de recul involontaire.

— Les catacombes ? C'est là où tu m'emmènes ? J'ai entendu dire qu'il y a *six millions* de squelettes ! Je...

Elle pose son index sur ses lèvres et secoue la tête en souriant.

— Tu vas découvrir un endroit qui dépasse tout ce que tu peux imaginer.

— C'est légal, au moins ? Tu... tu es sûre qu'on ne risque rien ?

— La seule chose que tu risques, c'est un rhume. Dessous, il fait treize degrés, en hiver comme en été.

— Ce n'est pas ce qui m'inquiète... frissonne-t-il.

— Aurais-tu peur du noir ? Fais-moi confiance, susurre-t-elle avant de disparaître dans l'étroite ouverture. Alors, tu viens ?

Elle va l'attendre au bas des marches. Il ne fait pas mine de la suivre.

— Daniel, oseras-tu pénétrer dans l'autre de Paris ? lance-t-elle, amusée.

Elle commence à en douter... Pourtant, il la rejoint au bout de quelques minutes. Il porte à présent d'horribles lunettes à monture en plastique.

— Tu es myope ? s'étonne-t-elle en s'engageant dans le boyau de droite.

— Au lycée, toi aussi, tu l'étais...

Jessica ne répond pas et se contente de sourire. Ils progressent en silence dans la galerie humide, éclairés par la seule torche du téléphone du jeune homme. La nuit les enveloppe.

— Alors, tu te souviens de moi, dit-elle quelques minutes plus tard.

— Bien sûr. Mais ne te méprends pas, tu ne m'intéressais pas.

— Ta franchise te perdra, siffle-t-elle.

— Ne te vexe pas ! Maintenant, tu es... différente. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Elle s'arrête net et le plaque contre le mur de pierre. Elle presse

ses lèvres glacées sur les siennes, qui sont chaudes et qui tremblent un peu. Il lâche son téléphone qui s'éteint en heurtant le sol.

— La lumière ! s'écrie-t-il en scrutant l'obscurité qui les entoure.

— Tu n'en auras bientôt plus besoin, murmure-t-elle.

De son index, elle suit la veine qui palpite sur son cou. Elle résiste au désir d'y planter ses canines.

— Vivre est la chose la plus rare au monde, ajoute-t-elle. La plupart des gens ne font qu'exister, Daniel.

— Dixit Oscar Wilde. Pourquoi tu me dis ça ?

— Parce que j'ai l'impression que quelque chose t'empêche de vivre.

— Plutôt quelqu'un... avoue-t-il. Mais tu ne peux rien pour moi.

— Si. Je peux te donner la jeunesse éternelle.

— Tu vends des crèmes antirides ?

Un grondement sourd monte des entrailles de la Terre. Le sol se met à trembler.

— Qu'est-ce que c'est ? sursaute-t-il. Un séisme ?

— La Grande Faucheuse. Elle vient pour toi.

— Ce n'est pas drôle !

Il semble si fragile et sans défense... Dans les catacombes, plus de faux-semblants. Là, la vraie nature de ceux qui osent descendre se révèle. Qu'est donc devenu le garçon sûr de lui et arrogant qui a abordé Jessica devant le pub il y a à peine une demi-heure ? Ce qui est certain, c'est qu'il va le regretter.

Les vibrations s'amplifient.

— C'est le RER qui passe à proximité, explique-t-elle. Alors, tu veux savoir ce qui m'est arrivé ?

— Aucune importance.

Il l'attire à lui. Ils échangent un baiser passionné. Elle ne peut s'empêcher de palper le corps fin et musclé du jeune homme à travers son T-shirt. Un mets de choix.

— Maintenant, je te plais, Danny ?

Il se dégage de son étreinte. Son regard se durcit. Perplexe, Jessica le dévisage.

— Un, personne n’a le droit de m’appeler Danny sauf mon père et ma sœur. Deux, tu ne seras jamais mon style.

— Ton corps semble persuadé du contraire, minaude-t-elle en caressant son entrejambe.

— Oh, ce n’est pas ce que tu crois.

Il saisit sa main d’une poigne de fer et extirpe de son jean un objet en bois. C’est un pieu, aiguisé comme une lame de rasoir. Jessica se raidit et sort ses crocs.

— Fils de...

— Laisse ma mère en dehors de ça, coupe-t-il d’un ton glacial.

Il la projette contre le mur opposé avec une force surhumaine. Plus rapide que l’éclair, il enfonce son arme juste à côté du cœur, lui arrachant un cri. Elle s’affaisse sur le sol.

— Raté, gémit-elle en empoignant le pieu.

Elle ressent une vive brûlure à la main et pousse un hurlement.

— Tu en es sûre ? s’esclaffe-t-il. Désolé, mes lunettes infrarouges ne doivent plus être à ma vue.

Il ramasse son téléphone et peste en constatant que l’écran est fendu.

— Salopard de chasseur de vampires, grogne-t-elle. Tu m’as bien eue !

Elle se souvient que quand elle était en vie, elle l’a déjà aperçu plusieurs fois au bar, vêtu d’une veste en cuir noire comme en portent souvent les chasseurs. Il a dû l’enlever pour ne pas éveiller ses soupçons...

Il allume une cigarette sans quitter des yeux la tache sombre qui s’élargit sous elle.

— Peut-être ne paraît-on jamais autant à l’aise que lorsqu’on doit jouer un rôle. Dixit Oscar Wilde, précise-t-il après avoir exhalé une bouffée de fumée.

— Pitié, laisse-moi partir ! implore-t-elle.

Elle essaie à nouveau de retirer le pieu, sans succès. La brûlure

provoquée par le contact entre sa peau et le bois d'aubépine est trop forte.

— Tais-toi, monstre ! rétorque Daniel.

— Je m'appelle Jessica.

— Plus maintenant. Jessica est morte. Tu n'es que le démon qui habite son corps.

— Alors, tue-moi !

Pourquoi ne l'a-t-il pas déjà fait ? Qu'attend-il d'elle ?

— D'abord, je voudrais te poser une ou deux questions. Qui t'a transformée ?

— Je n'en sais rien ! ment-elle. Je n'ai pas vu son visage. Ça s'est passé trop vite et il faisait sombre.

— Dans la réserve ?

Elle hoche la tête.

— Raconte-moi tout ce dont tu te souviens, presse-t-il.

— Et tu me laisseras partir ? Daniel, je n'ai pas eu le choix !

Il semble hésiter.

— Ça n'a aucune importance, répond-il enfin. Je ne fais que mon boulot. Tu es un vampire. Si tu blesses ou si tu tues un humain, je t'élimine. Point.

Échec et mat. Jessica émet un sifflement de colère alors que sa vue se brouille peu à peu.

— Pas de chance, ma belle... Un chasseur de primes aurait peut-être été plus compatissant, mais tu es tombée sur moi.

— Je... je peux te donner tout... ce que tu désires et même plus encore, halète-t-elle.

Il jette sa cigarette à demi fumée sur le sol humide et l'écrase sous son talon d'un geste rageur.

— Ça m'étonnerait. Les deux seules choses que je désire, je ne les aurai jamais.

— La première... qu'est-ce que c'est ? demande Jessica d'une voix de plus en plus traînante.

Daniel s'agenouille devant elle et soutient son regard.

— Rends-moi mon père.

Elle tressaille et baisse les yeux, essayant de se souvenir du visage de chacune de ses victimes. Aucune n'aurait pu être son père.

— Je ne lui ai rien fait ! lâche-t-elle enfin.

— Je sais. Il a été torturé et tué par une abomination de ton espèce quand j'avais sept ans. Mais c'est toi qui vas payer, conclut-il en enfonçant le pieu de quelques millimètres.

Le corps de la jeune femme s'agite de soubresauts incontrôlables. La dernière image qui s'imprègne sur sa rétine est le sourire cruel qui apparaît sur le visage de Daniel Léry.

Partie Un



Playlist

First Day Of The Rest Of Our Lives, MxPx

CHAPITRE 1

Camille

MERCREDI 11 JUILLET

Cinq jours plus tard...

— Je n'arrive pas à croire que nous avons fini le lycée... dis-je à ma meilleure amie avant de boire une gorgée de bière.

— Ce n'est pas trop tôt ! répond Natsumi en regardant derrière moi.

Je me retourne et je pouffe de rire devant le spectacle ridicule qui s'offre à moi : un trentenaire éméché est affublé d'un sac poubelle qu'il a attaché à la taille et troué pour faire passer ses jambes. Torse nu, il ne porte rien d'autre.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ? m'esclaffé-je.

Il tire – semble-t-il – un poulet congelé ligoté à un skate et il effectue des allers-retours devant le pub.

Je sors mon appareil photo de ma besace et, sourire aux lèvres, je prends quelques clichés.

— Ce soir, j'enterre ma vie de garçon, lance le jeune homme à mon intention quand il remarque le flash de mon Leica.

— Je m'inquiète pour sa santé mentale... murmuré-je.

Ma meilleure amie hoche la tête. Soudain, des cris de femme retentissent dans la nuit.

— Lâchez-moi ! Mais lâchez-moi ! *Au secours !*

La voix m'est familière. C'est celle d'Agathe, une de mes anciennes camarades de classe. Quelqu'un l'entraîne dans la ruelle en face du pub sous l'œil indifférent d'un petit groupe de fumeurs. Sans réfléchir, je m'élance sur la chaussée mais Natsumi me retient par le bras.

— Attends, Camille, c'est dangereux !

— Et... ?

— On devrait demander de l'aide... Appelle ton frère !

Ça m'ennuie de l'admettre, mais elle a raison... Je prends mon téléphone dans ma poche et je compose en hâte son numéro.

« C'est Daniel Léry. Je suis indisponible. Ne me laissez pas de message, je ne vous rappellerai pas. À la rigueur, envoyez-moi un SMS, je vous répondrai peut-être. »

Sans doute encore en train de flirter... pensé-je en raccrochant, irritée.

— J'essaie le portable d'Étienne, dis-je aussitôt.

Par chance, le numéro qu'il a écrit sur la paume de ma main au début de la soirée est toujours lisible.

— Répondeur... ragé-je. Natsu, va le chercher, vite !

Je laisse un message à Étienne et je confie mon précieux appareil photo à mon amie. Puis, je traverse la rue en courant. Je bouscule au passage le futur marié qui me dévisage sans comprendre.

Sans faire de bruit, je m'engage dans l'étroite impasse où Agathe vient de disparaître. Son agresseur, un homme d'une vingtaine d'années tout de noir vêtu, la maintient par les épaules contre le mur du fond. Dans la pénombre, je distingue des tatouages sur ses bras musclés. Tétanisée et tremblante, Agathe m'adresse un regard implorant.

— Tiens-toi tranquille, ordonne le type qui se penche vers elle. Tu verras, ça ne fait pas mal.

Il compte la violer, là, dans cette ruelle dégoûtante ? Quelle horreur ! Mais ça ne se passera pas comme ça...

— Stop ! m'écrié-je en avançant lentement vers lui.

Il fait volte-face et se redresse. Dans ses yeux brille une lueur étrange.

— Pourquoi ? ricane-t-il. Tu veux prendre sa place ?

— J'ai appelé la police, dis-je d'une voix mal assurée. Elle ne va pas tarder à arriver.

— La *police* ? se moque-t-il en resserrant son étreinte sur Agathe. Tu crois que la justice des hommes me fait peur ?

La justice... des *hommes* ? Je m'élance vers lui et je lui envoie un coup de pied dans le bas-ventre. Il ne cille pas. *Je l'ai raté ?* me demandé-je, perplexe.

Il jette Agathe à terre, se plante devant moi et fait craquer ses articulations.

— Tu viens de signer ton arrêt de mort, ma belle.

Je déglutis en fixant son visage impassible. J'ai déjà affronté des adversaires bien plus forts que moi lors de compétitions de karaté, mais j'ai le pressentiment que celui-ci est d'un tout autre niveau...

CHAPITRE 2

Camille

Quatre heures plus tôt...

Surexcitée, je pousse un battant de la lourde porte en bois du pub *Four Elements*, dont l'imposte est un vitrail aux couleurs de l'Irlande. J'entre aussitôt, Natsumi sur mes talons. Mon sourire s'évanouit quand je remarque des dizaines de bougies disposées en cercle devant le mur du fond. Elles projettent sur celui-ci des ombres fantomatiques.

— Regarde, Natsu... C'est sans doute à la mémoire du chanteur qui est mort la semaine dernière.

Nous nous dirigeons vers le mémorial improvisé où l'on a aussi déposé des fleurs, des médiateurs et de petits messages autour du portrait du disparu.

Je sors mon appareil photo et je commence à prendre quelques clichés, des vues serrées puis de plus en plus larges. J'étudie avec soin le cadrage et l'exposition. Même s'il fait un peu trop sombre à mon goût, j'aime l'ambiance conviviale de ce lieu, avec ses banquettes confortables en skaï vert et ses nombreuses alcôves en bois. Les clients sont de tous âges et de tous horizons. Leur apparence va de la plus négligée à la plus guindée. Je remarque,

accoudé au bar, un homme aux cheveux grisonnants qui porte des cuissardes et dont le T-shirt, sale par endroits, semble mouillé. Pourtant, il n'a pas plu depuis des jours...

Je zoomes sur l'un des serveurs, qui remplit des pintes à la tireuse à bière. *Mais... c'est Étienne ! Qu'est-ce qu'il fait ici ?* m'étonné-je en appuyant sur le déclencheur. Je me faufile derrière le comptoir et je tape sur son épaule. Surpris, il se retourne. *Pas de doute, c'est bien lui...* Je lui adresse un sourire.

— Tu ne me reconnais pas ?

Étienne reste silencieux. L'expression de son visage est indéchiffrable.

— On ne s'est pas croisés depuis longtemps, mais tout de même... murmuré-je, vexée.

— Je me souviens de toi, Camille, dit-il enfin.

Ça n'a pas l'air de le réjouir de me voir...

— Tu ne m'embrasses pas ?

Sans attendre sa réponse, je me jette à son cou, sous l'œil mauvais de deux femmes trop maquillées assises au bar. *Les cougars sont de sortie...* pensé-je, amusée, en relâchant Étienne.

— Pas de panique, je ne vais pas vous le prendre ! dis-je en riant. C'est un ami d'enfance. Pour être exacte, c'est le meilleur ami de mon frère.

— Pour être exact, j'étais le meilleur ami de ton frère, rectifie Étienne. Il ne... il ne t'a rien dit ?

Je me rembrunis.

— Non, Dan ne me dit plus rien depuis quatre ans...

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Mon cœur se serre. Il a réalisé qu'on ne jouait pas dans la même catégorie...

— Avec toutes ses conquêtes, son emploi du temps est surchargé, dis-je d'un ton un peu trop enjoué. Qu'est-ce qu'il aurait dû me dire ?

— Euh... Rien. Juste qu'on ne se fréquente plus depuis un an. Divergence d'opinions.

— Lesquelles ?

Il hausse les épaules. C'est sans doute un sujet sensible... Une fille, peut-être ? Je n'insiste pas. Je lui tends mon casque et mon étui à guitare.

— Je peux te les laisser ?

Distract, il acquiesce et les range sous le comptoir sans un mot.

— Alors, tu es serveur ici. Moi, je...

— Désolé, mais j'ai du travail, coupe-t-il.

Pourquoi est-il si froid avec moi ? m'étonné-je.

— Deux pressions, s'il te plaît, dis-je sur le même ton.

Il remplit deux verres et les pose devant moi.

— C'est pour la maison, dit-il avant de s'éloigner, un plateau à la main.

Je m'apprête à les prendre quand on me tire par l'épaule avec brutalité.

— Camille, qu'est-ce que tu fous ici ?

C'est Dan, qui me fusille du regard. Comme moi, mon frère est tout de noir vêtu : jean, T-shirt et veste en cuir.

— Un problème ? rétorqué-je. Je fête le bac avec Natsu et...

— Il n'y a rien à fêter.

Goujat !

— Non, ma modeste mention très bien n'est rien, comparée à ton 20 de moyenne l'an dernier !

— Les résultats, c'était lundi.

— Natsu était au rattrapage. Pour elle, c'était aujourd'hui.

— Je ne veux rien savoir. Ce bar est *dangereux*, Camille. Je te rappelle qu'il y a eu deux morts il y a une semaine !

— D'abord, ce n'est pas « deux morts » mais « un chanteur mort et une serveuse disparue » et...

— Tu rentres.

Son ton est sans appel. Mais pour qui il se prend ?

— Non, répliqué-je en le fixant droit dans les yeux.

— Tu rentres, répète-t-il en soutenant mon regard.

— « Tes trucs de Jedi ne marcheront pas sur moi. La Force est puissante, dans ma famille », récit -je, amusée.

— Quoi ?

— Luke, Le a, *Star Wars*...  a te dit quelque chose ?

— Je ne vois pas le rapport.

— Pfff. Aucun sens de l'humour.

— Ce n'est pas un endroit pour toi, Camille.

— Mais pour toi, oui...

— Et surtout, je ne veux pas que tu t'approches d' tienne.

Tiens donc.

— Pourquoi ? Il est dangereux, lui aussi ?

Dan cherche son ancien meilleur ami dans la salle. Son regard se durcit quand il l'aperçoit, occupé à débarrasser des tables qui viennent de se libérer.

— Il est... il a changé, Camille. Ce n'est pas un type bien.

— Tu plaisantes ? Tu ne m'adresses jamais la parole et tu te permets de décider qui j'ai le droit de fréquenter ?

— Oui.

Je croise les bras.

— Dommage, je ne reçois d'ordres de personne. Surtout pas de toi, Danny.

Il bl mit de colère. Nous nous affrontons du regard.

— Tout va bien, Camille ? demande  tienne en passant près de nous, son plateau rempli de verres vides à la main.

— Si tu t'approches de ma sœur, je te tue ! fait Dan qui serre les poings et fait un pas dans sa direction.

— Mais enfin, Danny, t'es malade ? m' cri -je en m'interposant entre les deux garçons.

Mon frère me saisit le poignet et me tire vers la sortie.

— Arrête, tu me fais mal ! hurl -je.

Il me lâche comme s'il s'était brûlé.

— Je... Désolé, je ne voulais pas... Je... bafouille-t-il, livide.

Il s'élance vers la porte, bousculant ceux qui se trouvent sur son passage.

— Qu'est-ce qui lui prend ? demande Étienne, perplexe.

— Depuis quatre ans, Dan est un mystère... soupiré-je. Je ne le reconnais plus.

Je rejoins Natsumi qui s'est installée à une table libre près du bar.

— Tu oublies ta commande, dit Étienne en apportant les bières qui étaient restées sur le comptoir.

Il me fait un clin d'œil et s'éloigne.

— Qui est-ce ? souffle ma meilleure amie en le suivant du regard.

— Étienne, un ami d'enfance de Dan. *Ex-ami*, précisé-je.

— Ton frère ne s'entoure que de créatures sublimes...

D'où mon éviction... Je souris.

— Étienne te plaît ?

Avec son teint clair, ses cheveux blond cendré et ses yeux noisette, le jeune homme ne laisse pas indifférent. Je le trouve même plus séduisant qu'avant. Mais il semble... différent. Plus mince, plus pâle et avec une gravité dans le regard qu'il n'avait pas.

— Pas toi ? demande Natsumi.

— Je le connais depuis toujours.

— Tu n'as pas répondu à ma question...

Si, bien sûr, mais il me voyait comme une petite sœur.

— Je le voyais comme un grand frère. Tu peux tenter ta chance, même si je doute qu'il s'intéresse aux gamines que nous sommes...

Âgé de vingt ans, Étienne a fait toute sa scolarité avec Dan. Jusqu'à une date récente, ils passaient tout leur temps ensemble. Comment leur amitié s'est-elle brisée ? Un mystère de plus...

Je ramasse mon sac, une sorte de besace en toile que je porte en bandoulière et qui me fait office de sac à main – mais beaucoup plus pratique.

— Je vais me changer aux toilettes, dis-je à Natsumi. Le patron m'a dit que je devais « m'habiller en fille », ajouté-je en levant les yeux au ciel.

CHAPITRE 3

Camille

J'enfile une robe blanche qui m'arrive au-dessus du genou et je plie avec soin mon jean et mon T-shirt noirs. Je remets mes bottes puis je commence à me maquiller devant le miroir qui occupe tout le mur derrière le lavabo.

— Leica M6 Classic, fait une voix derrière moi.

Je sursaute et je me retourne. Une jeune femme examine mon appareil photo que j'ai posé sur mon sac. Je ne l'ai pas entendue arriver... Quand est-elle entrée ?

Mal à l'aise, je dévisage l'inconnue. Âgée de vingt-cinq ans tout au plus, elle a des yeux bleus encore plus clairs que les miens. Ses cheveux coupés au carré sont si blonds qu'ils paraissent blancs. Son teint pâle est accentué par un maquillage sombre et un rouge à lèvres carmin. Sa beauté est envoûtante. Je suis sûre qu'elle plairait à Dan...

— Un magnifique modèle, continue-t-elle.

Elle me tend l'appareil photo. Je me détends un peu. Je tiens à mon Leica comme à la prunelle de mes yeux et je n'aime pas qu'on y touche...

— Il est *vintage*, mais il marche bien, dis-je en le rangeant en sécurité dans mon sac.

— Je dirais plutôt intemporel. Ton flash, par contre, il est en bout de course.

— Je sais. Je dois m'en acheter un autre. Tu es photographe ?
L'inconnue sourit.

— J'ai caressé ce rêve, oui. C'était il y a bien longtemps.
Comment t'appelles-tu ?

— Camille.

— Camille... répète-t-elle. Intéressant. Je suis Mikaëla, reprend-elle après quelques secondes de silence. Mikaëla Lindberg. Quel est ton nom de famille ?

— Ça ne te regarde pas.

De la colère passe un bref instant dans les yeux de Mikaëla. Je me détourne et je commence à appliquer mon mascara.

— Je me demandais, Camille Ça-ne-te-regarde-pas, qui t'a donné un si bel appareil ?

Pourquoi s'intéresse-t-elle tant à mon Leica ?

— Personne. Je l'ai depuis toujours. Je ne m'en sépare jamais.

Depuis toute petite, j'aime être derrière un objectif. Je peux passer des heures à attendre la bonne lumière ou un événement imprévu, développant ainsi mon sens de l'observation. Ça ne me gêne pas de ne jamais être sur la photo.

— Camille, tu es là ? demande Natsumi en poussant la porte des toilettes.

Je me retourne et je constate avec surprise que Mikaëla a disparu.

— La fille qui vient de sortir, à l'instant...

— De quoi tu parles ? Tu as vu un Yôkai ? se moque ma meilleure amie.

— Un quoi ?

— Un monstre du folklore japonais. Tu as fini ?

— Presque.

Prenant pour modèle le maquillage sophistiqué de Mikaëla, j'applique du fard sombre sur mes paupières et du rouge vif sur mes lèvres.

— Tu la joues vamp, ce soir ? glousse ma meilleure amie.

— J'ai intérêt à plaire. Je ne suis qu'à l'essai et j'ai besoin de ce job.

— Avec tout l'argent qu'a ton beau-père...

— Ce n'est pas mon beau-père. Enfin, pas encore... Et puis, même si Pierre-Henri contribue à mes frais de scolarité, je ne vais pas lui demander de financer mon année à Dublin.

Je dénoue le bandana que je porte serré autour de ma tête. Une cascade de cheveux blonds tombe sur mes épaules.

— Teinture post-rupture avec Quentin ? sourit Natsumi.

— On n'est sortis ensemble qu'une soirée... précisé-je en démêlant avec soin ma chevelure dorée.

Une soirée de trop. Il s'est bien moqué de moi.

— En tout cas, tu as bien fait. Je préfère mille fois ta couleur naturelle au noir corbeau.

Moi aussi... J'en ai assez d'essayer de ressembler à Dan.

Je ferme ma trousse à maquillage. Nous quittons les toilettes et nous regagnons notre table. Je m'absorbe dans l'observation d'une partie de billard. J'ai encore un peu de temps. Je ne joue que dans une heure et je compte bien me détendre en attendant. *Je n'avais pas prévu que Dan soit là...* pensé-je, contrariée. *Tant pis. Je vais l'ignorer.*

— Tu me l'as peut-être déjà dit, commence Natsumi, mais comme j'étais au rattrapage aujourd'hui, j'ai occulté tout ce qui ne concernait pas la philo et les maths... Comment tu as décroché ce travail ?

— Par pur hasard, expliqué-je. Ce matin, je suis passée devant le pub...

— ... en espérant que Quentin y soit...

Je ne relève pas.

— ... et j'ai vu une annonce scotchée à la fenêtre : « Recherche chanteur pour tous les soirs de l'été ». Je suis entrée sans trop y croire. Le patron m'a demandé de jouer un morceau sur une vieille

guimbarde qui traînait dans un coin. Et comme il n'avait personne d'autre, il m'a prise à l'essai.

— Logique : ton prédécesseur a été massacré la semaine dernière dans la réserve... Ça ne te fait pas peur ?

— Non. De toute façon, ma carrière a des chances de prendre fin dès ce soir. Je n'ai jamais chanté en public. Dan, Étienne et toi, ça ne compte pas.

— Si tu nous casses les oreilles, je te jetterai des tomates sans hésiter, lance une jeune femme aux cheveux bruns mi-longs qui s'assoit à côté de Natsumi.

Agathe, la sœur jumelle de Quentin... Parée de ses plus beaux atours, son but est d'affrioler la gent masculine et de rendre jalouse la gent féminine. *Retourne en Enfer, démon !*

— Les losers sont de sortie, ce soir, continue la nouvelle venue en regardant avec mépris les piercings et les tatouages de Natsumi.

— Bienvenue dans notre cercle, Agathe, rétorqué-je avec un sourire forcé.

— Tu as emprunté du maquillage aux prostituées de l'hôtel d'à côté ? persifle Agathe.

— Et toi, tes cheveux, c'est quel numéro ? répliqué-je en dressant mon majeur.

— On te l'a déjà dit ? La seule chose de bien chez toi, c'est ton frère.

Touchée.

— Pareil pour toi, dis-je avec désinvolture.

— Moi, on ne m'a pas adoptée.

— Moi non plus.

— Non ? Regarde-toi ! Tu ne ressembles pas le moins du monde à Daniel. Au fait, Quentin ne s'intéressera *jamais* à une fille comme toi. Tes misérables efforts ne serviront à rien. À part à te ridiculiser, bien sûr.

Je pince les lèvres. Son frère Quentin et moi sommes sortis ensemble à une fête il y a quelques jours et, depuis, il souffle le chaud et le froid.

— Je me fiche de Quentin. Je préfère les *vrais* hommes. Tiens, lui par exemple, dis-je en désignant Étienne qui louvoie entre les tables.

— Les vrais hommes ne te préfèrent pas.

— C'est ce qu'on va voir.

Je me lève d'un bond et je me dirige vers Étienne.

— Wow. Tu es... différente, dit-il en m'apercevant.

— Tu pourrais faire semblant de flirter avec moi ?

— Pardon ?

Il éclate de rire. L'idée lui paraît si ridicule qu'il n'arrive même pas à garder son sérieux...

— Laisse tomber, murmuré-je, écarlate.

— Tu veux que Dan me colle une balle entre les deux yeux ?

— C'était juste pour rendre jalouse la vipère à notre table. Je suis sortie avec son jumeau qui m'a plus ou moins jetée et, depuis, elle est encore plus odieuse avec moi. Merci quand même...

— Attends, je ne voulais pas te vexer ! s'écrie Étienne. Donne-moi ta main.

Il prend un stylo dans la poche de son tablier et inscrit un numéro de téléphone sur ma paume.

— C'est un faux ? demandé-je.

— Mais non, pourquoi ?

Il s'éclaircit la gorge.

— Êtes-vous majeure, mademoiselle ? lance-t-il en réprimant un sourire.

— Bien sûr.

— Étrange. Je pensais que vous aviez seize ans...

— Dix-sept dans moins d'un mois. Le 5 août.

— Et moi dix-neuf.

— Tu veux dire *vingt*...

— Euh... Oui, quel idiot ! Et quels sont vos projets d'avenir ?

— Une grande école de photo en Provence. Mais d'abord, un an comme fille au pair en Irlande.

— Et votre amie ? demande-t-il en désignant Natsumi.

— Elle part faire ses études à Dublin, à Trinity College. Et toi, tu travailles ici depuis longtemps ?

— Une semaine.

— Alors, tu remplaces...

— ... Jessica, la serveuse qui a disparu.

— On sait ce qui s'est passé ?

— Selon la rumeur, le chanteur a essayé de la violer dans la réserve. Elle l'aurait tué avant de s'enfuir.

— Tu y crois, toi ?

— Je m'en fiche. Tant que j'ai un job qui paie bien...

— Je suis sûre que les filles te laissent un bon pourboire, dis-je avec un clin d'œil. Mais... tu ne devais pas partir dans le Sud-Ouest après ton bac ?

— J'ai eu un léger... contretemps. Cette année n'a pas été facile.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Soudain, Étienne me prend la main. La sienne est si froide que je frissonne. Qu'est-ce qu'il...

— J'attends votre appel pour aller boire un café, mademoiselle, dit-il d'une voix plus profonde que d'ordinaire alors qu'Agathe nous frôle, le regard noir.

— Merci, dis-je à Étienne une fois que la vipère est hors de vue.

Il hoche la tête.

— Tu peux me lâcher, elle est partie, sourit-il.

Gênée, je retire ma main aussitôt et je lève les yeux vers l'horloge au-dessus du bar. C'est bientôt à moi...

— J'ai besoin de prendre l'air, murmuré-je, la gorge serrée par l'angoisse qui commence à s'emparer de moi.

Il fait déjà nuit. Une nuit toute relative dans ce quartier animé de Paris où les lumières des réverbères et des enseignes se reflètent sur les pavés encore tièdes.

Devant l'hôtel *Four Elements* qui jouxte le pub du même nom, deux femmes à la tenue provocante hèlent des clients potentiels.

Je remarque un homme, une pinte à la main, appuyé avec nonchalance contre ma moto que j'ai garée au coin de la rue. Je m'apprête à lui demander d'aller voir ailleurs quand je réalise qu'il s'agit de mon frère, en grande conversation avec Mikaëla, l'inconnue des toilettes. En plus, il fume ! Dire qu'il était devenu fou quand il m'avait surprise à essayer, au collège...

Je ressens une pointe de jalousie en entendant rire la jeune femme, sous le charme de Dan. *Idiote. Tu riras moins quand il t'aura jetée comme tes prédécesseuses.*

Soudain, un garçon me heurte comme si j'étais invisible. Dans ma robe un peu trop féminine à mon goût, je me sens mal à l'aise. J'ai d'ailleurs déniché cette tenue dans la penderie de maman qui, envolée vers d'autres cieux pour une campagne de fouilles archéologiques de plusieurs semaines, n'en a pas l'utilité. Elle n'a guère emporté que des bleus de travail.

— On ne t'a jamais appris à t'excuser ? lance une fille rousse à celui qui m'a bousculée.

Elle a un léger accent anglais.

— Mêle-toi de tes affaires, répond-il d'un air mauvais en lorgnant son décolleté généreux.

— Laisse tomber, ce n'est pas grave, dis-je à la jeune femme.

— Si, c'est grave. Je veux que tu lui demandes pardon, ordonne-t-elle à l'indélicat en le regardant droit dans les yeux.

Il perd soudain de sa superbe.

— Dé... désolé de t'avoir bousculée, bafouille-t-il à mon intention.

— Dis-lui que tu es un imbécile, ajoute-t-elle.

— Je suis un imbécile, répète-t-il avec docilité.

— Maintenant, disparaïs !

Il hoche la tête et s'éloigne. Stupéfaite, je dévisage la fille rousse.

— Les Français sont si impolis... soupire-t-elle.

Pour qui elle se prend, celle-là ?

— Moi, je n'aime pas bien les Anglais, répliquée-je.

— Alors on est deux. Je suis Abigail. Je viens de Galway, en Irlande.

— Camille.

Je serre la main qu'elle me tend. Je ressens un léger picotement, comme si j'avais reçu une décharge électrique.

— Appelle-moi Abby, ajoute-t-elle avec un sourire. Je vois que nous avons un autre point commun...

Lequel ? Pas physique, en tout cas... Abigail est jolie, petite avec un visage mangé de taches de rousseur et une longue chevelure bouclée. Elle a de grands yeux mauves.

— Je suis arrivée en France ce matin. On m'a conseillé de me rendre au *Four Elements*.

— Tu vas être déçue. L'ambiance dans les pubs doit être mille fois plus excitante, chez toi, dis-je en riant.

Abby hausse un sourcil.

— Certes, mais ce n'est pas pour l'ambiance que je suis ici...

Pourquoi, dans ce cas ?

— Tu es venue à Paris pour étudier ?

— Non, pour travailler. Je suis interne à l'hôpital. Entre autres... Et toi ?

— Ex-lycéenne et, je l'espère, future photographe. Entre autres... dis-je en regardant ma montre. Pour l'instant, j'ai une salle à divertir.

Je lui fais un signe de la main et je me dirige vers la porte du pub. Malgré mon appréhension, je tremble d'excitation.

— Attends, je t'accompagne ! lance Abigail en m'emboîtant le pas.

CHAPITRE 4

Camille

Je prends mon courage à deux mains et je monte sur la petite scène. Je passe en bandoulière ma guitare que je viens d'accorder. Puis, je tapote le micro pour vérifier qu'il fonctionne. Je ne peux plus reculer... Étienne lève le pouce et me sourit, ce qui me réconforte.

Je lui rends son sourire et je cherche Natsumi qui, assise à notre table, m'adresse de grands signes. Je prends une profonde inspiration et je salue la salle. Personne ne fait attention à moi, mais ce n'est peut-être pas plus mal...

— Pour commencer, j'ai choisi *First Day of the Rest of Our Lives* de MxPx. Une chanson de circonstance aujourd'hui pour tous ceux qui, comme moi, tournent la page du lycée. Profitons du premier jour du reste de nos vies !

Quelques personnes crient, dont un jeune homme aux cheveux bruns coiffés en brosse et enduits de gel avec soin. Il se faufile au premier rang. C'est Quentin... Il ne manquait plus que lui !

Accoudée au bar, Agathe m'observe d'un air mi-amusé, mi-méprisant. Mon trac monte d'un cran. J'avale une gorgée d'eau et je commence à chanter.

C'est Dan qui m'a appris la guitare. Quand il était au collège, il jouait avec Étienne dans un groupe au nom ridicule, les Bionic

Rats. J'ai passé des heures à écouter répéter les Rats Bioniques et *First Day of the Rest of Our Lives* était à leur répertoire.

Quand il était plus jeune, Dan rêvait de s'enfuir à Dublin comme papa l'avait fait après le lycée et de devenir musicien. Il m'avait promis de m'emmener avec lui. Mais il n'est jamais parti et il travaille dans une entreprise de sécurité informatique depuis un an.

« Je vais poursuivre mes rêves et les réaliser », chanté-je.

J'en ai bien l'intention... Je m'en irai, avec ou sans Dan, l'été de mes dix-sept ans. Pendant un an, je vivrai le rêve de papa et je jouerai dans les pubs dublinois. Là-bas, n'importe qui entre avec une guitare, s'assoit et commence à jouer. S'il a du talent, les gens se mettent à chanter et à danser. S'il y a d'autres musiciens, ils l'accompagnent. Pour moi qui ne me suis jamais produite en public, cette soirée au *Four Elements* est un entraînement parfait.

Pour nous aussi, c'est le « premier jour du reste de nos vies »... pensé-je avec un peu de nostalgie en entonnant le refrain.

Les conversations se sont tues. Une bonne partie de la salle chante avec moi, même Étienne et Quentin.

En périphérie de mon champ de vision, j'aperçois Mikaëla et Dan qui entrent dans le pub. Mon frère s'arrête net et me fixe, une expression d'horreur sur son visage. Je soutiens son regard sans honte. Ce qu'il pense de moi ne me concerne plus. À présent, ça n'a plus aucune importance. Dans quelques semaines, j'aurai quitté la France et il ne fera plus partie de ma vie. Il en sera de même pour Quentin et Agathe et c'est tant mieux. Seule Natsumi m'accompagnera pour mon nouveau départ.

« Je veux un travail que j'aime, je veux une vie que j'aime, mais plus que tout, je veux tomber amoureuse », chanté-je.

Si possible, de quelqu'un qui partage mes sentiments... Mon regard glisse d'Étienne – le premier garçon que j'ai eu envie d'embrasser – à Quentin – le dernier en date, un beau fiasco. Aucun d'eux ne me prête la moindre attention.

Mikaëla pousse Dan du coude pour lui faire remarquer qu'il

renverse sa bière sur ses chaussures. Je manque d'éclater de rire. Il doit vraiment être en colère... J'enchaîne avec *Bad Reputation* de Joan Jett puis *La Rose de Dublin*, une chanson que papa a écrite pour séduire maman il y a des années. Je joue encore quelques reprises réclamées par le public.

Mais déjà, ma prestation est terminée. Toute la salle applaudit – même Agathe – sauf Dan qui semble pétrifié. Tant pis pour lui.

— Tu as une belle voix, me dit Quentin alors que je range ma guitare, une Fender Telecaster noir et blanc que Dan m'a offerte pour mes dix ans.

— Merci, dis-je du bout des lèvres.

— Tu veux boire un verre ?

Tiens ? Je t'intéresse, maintenant ?

— Ça dépend. C'est toi qui paies ?

— D'après toi ? Pour qui tu me prends ? réplique-t-il, piqué au vif.

Pour un goujat ?

— Je te rappelle que tu m'as déjà fait le coup il y a quelques jours.

— Oui, mais... En tout cas, bravo. Je ne savais pas que tu chantais.

— Maintenant, tu sais, rétorqué-je en fermant mon étui à guitare.

— Il y a une soirée à la Plage, demain. Tu aimerais jouer ?

— Je croyais que Paris-Plages n'ouvrait que la semaine prochaine...

Quentin se met à rire.

— Mais non ! Je te parle de *la Plage*. On peut descendre ensemble, si tu veux.

— Descendre... Où ?